

# «Pour pouvoir agir, l'opposition démocratique doit avant tout s'emparer des médias»

*Ivan Colovic\*, coprésident du Cercle de Belgrade, fait partie des rares intellectuels qui résistent à l'idéologie nationaliste. Il ne cache pas son désarroi face à une situation qui ne risque pas de changer après les élections.*

En Serbie, ils sont très peu à avoir rejoint le camp des opposants au régime de Slobodan Milosevic. Ils sont encore moins à être des opposants non nationalistes. Mais ce sont eux qui représentent encore l'infime espoir que le pouvoir change un jour de mains. En tant qu'ethnologue, Ivan Colovic analyse plus attentivement que jamais le folklore serbe. Il montre comment ses motifs traditionnels sont récupérés dans une «mythologie guerrière». Ainsi, les dirigeants actuels, Slobodan Milosevic ou Radovan Karadzic, s'investissent d'un pouvoir de «droit mythique» en s'associant aux héros du passé. Quant au Mouvement du renouveau serbe de Vuk Draskovic, il se ressource en puisant dans la mort.

Ivan Colovic résiste mais ne cache pas le désarroi des gens tels que lui, trop

peu nombreux. Il ne cache pas non plus les paradoxes auxquels sa situation peut le mener. Lorsqu'on lui demande s'il est pour une intervention internationale, il répond: «D'un point de vue politique, je suis pour. Mais affectivement, comment pourrais-je souhaiter que l'on bombarde mon pays et mon peuple? Que faire? Même mon père est pour Milosevic, alors que ma mère est contre. Cela illustre bien nos propres déchirures, qui risquent bien de mener à une guerre civile entre Serbes.»

**– Les opposants sont-ils menacés à Belgrade?**

– Nous ne le sommes pas directement par le pouvoir, mais par nos propres voisins qui deviennent suspicieux. Nous subissons une pression psychologique. La situation est tellement tendue que nous sommes devenus des hommes durs et solitaires.

**– Quand l'opposition a-t-elle commencé à réagir?**

– Au moment où Milosevic est apparu. Il existe cependant une continuité: les vrais opposants démocratiques au régime de Tito se sont retrouvés maintenant dans l'opposition au nationalisme serbe. Figurez-vous qu'à l'époque – j'ai toujours été anticommuniste –, j'avais moi-même édité un livre de Dobrica Cosic (président de la Yougoslavie jusqu'au printemps dernier et idéologue du nationalisme serbe), stigmatisé comme nationaliste sous le titisme. Je l'avais fait non pas parce que je partageais ses idées, mais au nom de la liberté d'expression.

Mais une grande partie de l'intelligentsia a choisi le nationalisme. Avant d'éclater physiquement, la guerre était

déjà présente dans les paroles de nos écrivains bellicistes. Les journalistes qui n'ont pas dénoncé le siège impardonnable de Sarajevo en sont aussi responsables que les militaires. En utilisant l'inconscient, le capital de haine qui est en chacun, il est plus facile de vendre la guerre que la paix. De plus, les médias alternatifs qui existent en Serbie ne font pas le poids parce qu'ils ne sont pas investis de l'autorité légitime: c'est l'héritage d'un régime totalitaire. L'opposition démocratique doit donc prioritairement s'emparer des médias.

**– Par quelles voies peut s'exprimer le Cercle de Belgrade?**

– Nous pouvons publier nos opinions dans *Borba*, un quotidien démocratique et national-communiste! Il existe aussi une chaîne de télévision, Studio B, relativement indépendante, qui rend compte de nos activités. Plus récemment, la télévision de *Politika* (auparavant, un quotidien porte-parole du gouvernement) a manifesté de l'intérêt pour nos actions.

**– Est-ce que vous pensez que les élections vont modifier le paysage politique serbe?**

– Pour le moment, nos chances de renverser la situation politique à Belgrade sont nulles. Nous devons essayer de changer les mentalités, principalement dans les campagnes, où les gens sont entièrement conditionnés par la propagande. C'est notre seule chance d'avoir simplement le droit d'espérer que la situation change un jour. L'embargo ne fait que renforcer le pouvoir en place, car plus le peuple serbe se sent rejeté par l'Occident, plus il se radicalise.

**– Le Cercle de Belgrade est indépen-**

**dant. Ne devriez-vous pas jouer un rôle sur la plate-forme politique?**

– Nous soutenons, à titre individuel, l'un ou l'autre des partis. La plupart de nos membres sont proches de l'Alliance civique et, depuis peu, nous sympathisons avec le Mouvement du renouveau serbe de l'écrivain Vuk Draskovic.

**– Mais Vuk Draskovic est pourtant un nationaliste qui veut recréer la Grande Serbie...**

– Il a beaucoup changé depuis une année et surtout depuis que Milosevic l'a fait emprisonner. Comme son parti compte énormément d'adhérents, nous devons persuader ses membres que l'avenir de notre pays est dans la tolérance. La plupart des Serbes croient qu'un opposant n'est pas un honnête homme mais un voyou. Cela fait partie des habitudes de notre monde. Nous n'avons pas encore intégré les comportements démocratiques, mais nous ne sommes pas tous des primitifs ou des barbares.

Nous devons être réalistes: seul celui qui saura allier une politique démocratique avec la préservation de l'intérêt du peuple serbe pourra s'emparer du pouvoir. La politique implique des compromis, car si on suit vraiment sa conviction intime, on reste seul...

**Propos recueillis  
par Sandrine Fabbri**

\* Ivan Colovic était invité avec une dizaine d'intellectuels de l'ex-Yougoslavie à un colloque organisé par la Ligue suisse des Droits de l'homme et par Helsinki citizens assembly sur le thème «Déchirures et espace yougoslave».